

Un nouveau manuel de psychologie religieuse

Autor(en): **Berguer, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN NOUVEAU MANUEL DE PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

M. G.-A. Coe, professeur à l'*Union Theological Seminary* de New-York est, avec les W. James, les Leuba, les Starbuck, les Stanley Hall, parmi les pionniers de la psychologie de la religion en Amérique. Celui de ses ouvrages qui est le plus lu dans nos milieux universitaires de la Suisse romande : *The spiritual life* (New-York, 1900) avait fait connaître avantageusement son nom à tous les chercheurs qui s'intéressent à cette science relativement nouvelle. Il a été suivi, en 1902, d'un volume sur *La religion d'un esprit parvenu à sa maturité*, et d'un grand nombre d'articles parus dans divers journaux : le Hibbert Journal, le Journal of Philosophy, l'American Journal of Theology, la Psychological Review, l'Encyclopaedia of Religions and Ethics, le Psychological Bulletin, etc., etc.

M. G.-A. Coe n'est donc pas le premier venu. Son intention de doter enfin les étudiants d'un *manuel* (1) de psychologie religieuse ne pouvait qu'être saluée avec joie ; et c'est avec une impatience émue qu'en feuilletant le volume qui nous occupe, nous escomptions la réalisation du but qu'il annonçait en ses premières pages.

Il n'est guère aisé, en effet, de résumer clairement une discipline encore en voie de formation. Qui veut être complet risque la sécheresse ; qui renonce à l'être, pour avoir plus de couleur, sera facilement accusé de partialité ou d'inexactitude. Nous ne dirons pas que M. Coe ait échappé à ces divers dangers. Il n'y a pas songé ; et cela valait peut être mieux ainsi !

(1) *The Psychology of Religion*, by GEORGE ALBERT COE. The University of Chicago Press, 1916.

De là les critiques et les éloges qui lui ont été faits dans son propre pays. — Les uns, comme M. S. A. Martin (1) voient, dans ce volume, dix-neuf essais sur des sujets psychologiques divers, n'ayant d'ailleurs que peu de relations entre eux ; les autres, comme M. Pratt (2), le félicitent d'échapper aux défauts de ses prédécesseurs en étant à la fois plus complet que James, Leuba, Ames et King, et moins populaire que Cutten. Il y a du vrai dans ces deux appréciations. Le tout est de savoir ce qu'on attend d'un manuel. Doit-il épuiser le sujet jusqu'à l'ennui ? ou a-t-il comme but, avant tout, d'intéresser les étudiants, quitte à leur imposer un travail de recherches complémentaires ?

Encore une fois, M. Coe ne s'est pas posé toutes ces questions ; et peut-être faut-il lui en savoir gré. Cela lui a permis de nous donner des vues personnelles et originales sur un sujet qui en comporte encore la possibilité, et d'enserrer cependant ces idées dans un cadre restreint qui a le mérite d'en accentuer le relief. Il est vrai que ses chapitres ne se relient pas entre eux selon la logique pédante et souvent superficielle qui préside à la confection de certains manuels ; au contraire, on a parfois l'impression qu'ils ont été empruntés à des travaux précédents et légèrement modifiés pour entrer dans le nouveau volume. Mais la logique intime d'une même pensée les apparente l'un à l'autre ; et ils donnent bien, tels qu'ils sont, une impression d'ensemble, à l'égard de laquelle il est permis de réagir en oui ou en non.

De cette impression d'ensemble, relevons tout d'abord un trait, au sujet duquel il sied de faire quelques réserves. Le volume tout entier de M. Coe est dominé par une philosophie de la personne qu'ont rendue familière aux Américains les ouvrages de Baldwin et de Royce. L'individu y est considéré comme en fonction de la société. Cette conception très particulière, dont nous ne critiquons, pour le moment, ni la légitimité, ni le bien-fondé, ne doit pourtant pas être prise pour une donnée psychologique brute. Elle est bel et bien le résultat d'un travail de l'esprit ; il faut même reconnaître qu'elle ne se présente pas à tous les esprits avec la même autorité. Si elle satisfait certains tempéraments, elle est pour d'autres parfaitement antipathique.

(1) Cf. *The Journal of Phil., Psychol. and scientific Methods*, XIV, 16 Aug. 1917.

(2) Id. *The Princeton Theological Review*, XV, 3, July 1917.

C'est dire qu'il s'agit bien là d'une philosophie particulière et toute personnelle dominée par certaines tendances de tempérament et de caractère, et non point du tout des données sereines d'une science impartiale. — Or, on peut se demander jusqu'à quel point il est souhaitable de faire intervenir et dominer, dans un manuel de psychologie, des conceptions qui, loin de se dégager d'une pure et simple observation des faits psychiques, tiennent bien plutôt à la métaphysique personnelle de l'auteur. Assurément ces idées sont intéressantes et, exposées en appendice, elles auraient eu leur place dans un ouvrage de ce genre. Mais, commandant toute l'œuvre, et lui donnant sa couleur et sa tonalité spéciales, elles risquent d'en fausser le caractère impartial et scientifique et de faire rétrograder la psychologie de la religion en deçà des principes que ses protagonistes avaient établis pour la sauvegarder (1).

Une seconde réserve qu'il importe de formuler, mais dont on ne saurait faire un grief à l'auteur, porte plus directement encore sur la forme spéciale de son tempérament. M. Coe avoue très loyalement lui-même qu'il n'a rien d'un mystique. Dans ses jeunes années, les expériences de genre mystique lui sont apparues enveloppées dans le dogme ; le « témoignage de l'esprit » qu'il cherchait n'est pas venu ; et cette expérience négative l'a détourné, et du dogme, et de la mystique à la fois. Il cherche plutôt le centre de gravité de la religion dans la volonté morale. Les intuitions et la subconscience ne l'aident guère à affronter la vie. Tout cela, ce sont des faits, contre lesquels il serait inutile de regimber et dont, encore une fois, on ne saurait faire grief à M. Coe. Mais il est permis, par contre, de remarquer qu'une pareille forme d'esprit, peu sympathique à l'intuition et aux mouvements intérieurs de caractère mystique, ne favorise pas l'étude des manifestations religieuses qui relèvent plus particulièrement de ce côté-là de la nature humaine. Aussi M. S.-A. Martin traite-t-il de « piteusement faibles » les chapitres de M. Coe sur le *Mysticisme* et la *Prière*. Sans aller jusqu'à employer des adjectifs aussi décisifs, il faut bien reconnaître qu'il manque quelque chose à ces études. Le souci constant de

(1) Les principes auxquels nous faisons allusion sont ceux de l'*exclusion de la transcendance* et de l'*interprétation biologique des faits* ; cf FLOURNOY, *Les principes de la psychologie religieuse*, Genève, Kündig (1903).

traduire en termes sociaux la relation individuelle que le mystique ou l'individu qui prie sent entre lui et son Dieu, pousse l'auteur à négliger un peu l'apport réel de forces psychiques que la communion mystique favorise. La théorie préconçue fausse ici légèrement l'observation des faits ou, du moins, la restreint. L'émotion et la sympathie ne viennent pas aider l'auteur à pénétrer dans la mentalité de ses sujets ; et l'étude reste froide et sans vie, quoique érudite.

Ces réserves une fois faites, nous pouvons dire tout le bien que nous pensons du nouvel ouvrage du professeur Coe. Ses chapitres, parfois groupés deux à deux (par exemple : ch. VIII : la religion en tant que conduite du groupe et ch. IX : la religion en tant que conduite de l'individu ; ou bien ch. XIV : la religion comme découverte et ch. XV : la religion comme immédiateté sociale), parfois, au contraire, très séparés les uns des autres, touchent à peu près à tous les domaines dont la psychologie de la religion a eu, jusqu'à présent, l'occasion de s'occuper. D'autre part ils sont presque tous très riches d'idées, souvent suggestifs. Sans fatiguer par des énumérations sèches, ils font penser et ils ouvrent des horizons. Tenant compte des travaux déjà parus, M. Coe ne les cite pas avec abondance et ne se croit pas obligé d'interrompre son exposé par des exemples ou des cas trop nombreux.

L'une des distinctions auxquelles il revient le plus souvent et qui planent sur tout son ouvrage, est celle entre le *point de vue structural* et le *point de vue fonctionnel*. Voici ce qu'il entend par là. La psychologie n'a pas seulement à s'occuper des états d'âme comme de données globales et immobiles, et à étudier leur structure ; elle doit aussi viser à une étude plus délicate et plus nuancée de la vie même et de l'évolution constante de ces états d'âme. Il n'y a pas seulement, dans notre vie psychique et religieuse, évolution d'entités fixes qui se combinent de diverses manières ; mais il y a aussi apport d'éléments nouveaux, apparition de nouveaux désirs et de nouveaux buts. En un mot, à côté de la structure de l'âme, il faut tenir compte aussi de la téléologie humaine, des fins que l'individu ou le groupe poursuivent, et qui se modifient à travers les siècles. Sur cette voie-là, qui est nouvelle, M. Coe en arrive à une définition intéressante de l'expérience religieuse. Il voit en elle une *rééva-*

luation des valeurs (1), une reconstruction de l'entreprise de la vie, un changement dans le désir et dans les fins de la conduite. Il ne suffit pas d'examiner ce que l'homme a été dans les phases primitives de son développement pour connaître sa nature religieuse ; il faut voir encore à quoi il tend, où le mènent les fonctions mêmes de son âme. On se rendra compte alors que les impulsions et les désirs primitifs se transforment, qu'ils ne restent pas immuables mais qu'ils changent.

Malgré le peu d'inclination que M. Coe exprime en note pour les théories de Freud et de l'école psycho-analytique, il s'en rapproche plus qu'il ne le semble par le fond même de sa pensée. En effet, qu'est-ce que la *sublimation des désirs* au sens de cette école, sinon une transformation profonde et mystérieuse encore qui, des impulsions instinctives de la brute fait peu à peu, et par la fonction même de la vie, des aspirations d'un tout autre ordre, morales, religieuses, et s'élevant jusqu'au sublime ? Cette nouvelle orientation des idées est dans l'air. Elle s'impose petit à petit aux psychologues des bords les plus divers ; et c'est bien de ce côté-là que paraissent devoir s'accuser les progrès qu'on attend encore de la psychologie de la religion. Il devient de moins en moins possible de considérer la religion d'un point de vue statique ; l'étude même des états d'âme conduit incoerciblement à la tenir plutôt pour un dynamisme puissant qui fait évoluer le psychisme humain et crée en lui du nouveau avec l'ancien ou sur la base de l'ancien.

Le livre de M. Coe illustre cette manière de voir de façon très intéressante. Il nous montre, par exemple, la religion du groupe social passant par trois phases successives : 1. — la foule religieuse ; 2. — le groupe sacerdotal ; 3. — le groupe délibératif. Chez les meneurs religieux, il entrevoit une évolution analogue qui nous conduit du *shaman*, à travers le *prêtre*, jusqu'au *prophète*. Ces différents types de religions et de meneurs religieux demeurent, il est vrai, comme des blocs erratiques au sein des civilisations les plus avancées. Mais c'est assez qu'on voie où vise l'évolution et à quelle ascension des désirs elle correspond. Là psychologie de la religion, sans perdre son

(1) Cf. mon étude sur *La notion de la valeur* (Genève, Georg, 1908), où j'arrivais à une conclusion analogue.

caractère de science, tend, dans ces pages, à devenir plus large et plus humaine, à étendre ses investigations à ce qui est vraiment vivant dans la religion, et non plus seulement à rendre compte des phénomènes psychiques figés dans une immobilité hiératique et conventionnelle, mais à les aborder dans la réalité vivante de leur fonctionnement. C'est là le grand mérite de M. Coe.

Les avantages d'une pareille méthode sont évidemment accompagnés de certains inconvénients. A ne rien risquer, on n'obtient rien. L'auteur n'arrive pas toujours à une clarté parfaite. Ainsi, dans son chapitre sur *le problème psychologique de la vie future*, on ne parvient pas à saisir très bien ce que sera l'intégration personnelle-sociale des désirs qui paraît devoir, une fois, faire de la mort une alliée de la vie. Mais ce chapitre n'en demeure pas moins intéressant ; il touche presque à ce qu'on pourrait appeler le prophétisme psychologique. Il évoque un avenir ; il trace une tâche. En un mot, l'auteur, et nous saluons là le génie protestant du pays des Puritains, ne se borne pas à étiqueter des faits et à classer des observations, il veut agir, écrire en vue de l'avenir, susciter la vie et la provoquer.

Ajoutons que le volume se termine par deux bibliographies fort bien établies, l'une alphabétique et l'autre par ordre de matières (*topical*).

G. BERGUER.
